

10. Philippe missionnaire

 Le passage du christianisme primitif judaïque à une église sans frontières, où tout un chacun, sans distinction aucune, est bienvenu, a été un processus difficile. Plus qu'une décision institutionnelle, cela a nécessité un changement de mentalité en profondeur. L'être humain est naturellement réfractaire à tout changement, d'autant plus quand il touche le domaine de la religion. Le livre des Actes illustre à quel point il a été difficile de passer de l'exclusivisme ('pour devenir chrétien, il faut d'abord adhérer au peuple juif') à l'universalité de l'évangile et de l'église. Pourtant, c'est bien cette ouverture souhaitée par Jésus, en vue de laquelle il promet l'Esprit : « **Mais vous recevrez de la puissance quand l'Esprit saint viendra sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et en Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.** » Actes 1:8. L'histoire de Philippe (appelé l'évangéliste pour le distinguer de l'apôtre, cf. Actes 21 :8) illustre à merveille cette ouverture progressive.

Chrétiens d'origine juive, mais nés hors Israël

 « En ces jours-là, comme les disciples se multipliaient, les gens de langue grecque se mirent à maugréer contre les gens de langue hébraïque, parce que leurs veuves étaient négligées dans le service quotidien. » Actes 6 :1

Le nom de Philippe apparaît pour la première fois dans un contexte de tensions dans l'église primitive. Une partie des membres se mettent à grogner, estimant que leurs veuves sont négligées. Les descriptions de la vie de l'église primitive (Actes 2 :42-47 et 4 :32-35) montrent que le christianisme n'était pas qu'un simple enseignement, mais s'exprimait dans la pratique quotidienne d'un amour solidaire. Aucun membre ne manquait du nécessaire pour vivre, chacun recevait de la part de la communauté selon ses besoins. Ceci était particulièrement vrai pour les veuves, exemples types de personnes nécessiteuses, ne disposant bien souvent d'aucun autre moyen de subsistance (rappelons qu'il n'y avait aucune forme de sécurité sociale organisée par les autorités civiles...).

Ce 'service (grec DIAKONIA) des tables' va mettre en évidence les premières tensions, notamment entre 'Hellénistes' (juifs de la diaspora parlant le grec) et 'Hébreux' (juifs autochtones d'Israël parlant l'hébreu ou l'araméen). Cette mixité était une réalité sociétale à Jérusalem : Actes 2 :9-11 atteste d'un très grand nombre de langues maternelles différentes, Actes 6 :9 indique même l'existence de synagogues différentes selon l'origine géographique des fidèles. L'église chrétienne grandit rapidement, et visiblement les différences d'origine, de langue et de culture commencent à jouer.

Dans ce contexte, certains soupçonnent de la partialité dans la façon de s'occuper des nécessiteux... Les soupçons se transforment en mécontentement et en critiques plus ou moins ouvertes. Comment réagir ? Examiner la véracité des dires ? Mais quelle que soit la conclusion, cela enlèvera-t-il les soupçons... ?  Les apôtres optent plutôt pour un changement de façon de faire et délèguent une partie du travail à des diacres (litt. serviteurs) : ensemble, on est bien plus forts ! Il faut remarquer que les sept diacres choisis portent tous un nom grec. Par esprit de conciliation, ils ont visiblement été choisis dans le groupe qui s'est senti lésé...

Parlons-en

- Le début du livre des Actes insiste sur l'importance de la **solidarité en actes** (Actes 2 :42-47 ; 4 :32-35 ; 6 :1 – les mêmes passages semblent faire un lien avec la croissance de l'église, cf. Actes 2 :47 ; 6 :7). Est-ce encore d'actualité ? La solidarité et la générosité font-elles partie de la vie chrétienne normale ? Ou faut-il se cantonner au purement spirituel (théorique) pour éviter des conversions 'intéressées' ? Comment vivez-vous cela dans votre église ? Qu'en était-il dans la vie de Jésus... ?
- Tous juifs, tous chrétiens, et pourtant de culture différente... La **multiculturalité** est-elle une réalité dans votre église ? Si oui, est-ce une difficulté – une richesse – un défi ? On entend parfois affirmer qu'aucune différence de culture ne tient, puisque nous sommes tous chrétiens – adventistes... Comment réagissez-vous ?
-  Les **divisions** apparaissent très tôt dans l'histoire de l'église ! Qu'est-ce qui divise (ou risque de diviser) l'église aujourd'hui ? Comment vivez-vous cela au niveau de votre communauté ? Quels murmures, quelles critiques risquent de vous diviser ? Comment réagir au mieux ?

- Actes 6 parle du **diaconat**, littéralement 'service', et cite deux aspects différents au service de l'évangile: 'le diaconat des tables' (vs. 2) et 'le diaconat de la Parole' (vs. 4). L'utilisation du même terme 'diaconat' ou 'service' indique qu'il n'est pas question de hiérarchie de valeur, mais de complémentarité. Etes-vous d'accord ? L'évangile est-il prêché uniquement en paroles, ou les actions sont-elles tout aussi parlantes ? Y a-t-il d'autres genres de 'services' dans votre église qui participent également à l'évangélisation ?

Evangélisation des Samaritains

« 1 Saul approuvait le meurtre d'Etienne. Ce jour-là, une grande persécution s'abattit sur l'Eglise qui était à Jérusalem. Tous — excepté les apôtres — se dispersèrent en Judée et en Samarie. (...) 3 Saul, lui, ravageait l'Eglise ; il pénétrait dans les maisons, en arrachait hommes et femmes et les faisait jeter en prison. 4 Là où ils passaient, ceux qui avaient été dispersés annonçaient la Parole, comme une bonne nouvelle. 5 Philippe, qui était descendu dans la ville de Samarie, y proclama le Christ. 6 Les foules, d'un commun accord, s'attachaient à ce que disait Philippe... » Actes 8 :1-6

Une nouvelle étape est franchie par la force des choses : une première vague de persécutions déferle sur la jeune église et pousse les chrétiens sur les routes de l'exil. Philippe se rend à Samarie et y annonce « la bonne nouvelle du règne de Dieu et du nom de Jésus-Christ » (vs 12).  Cette ouverture vers la Samarie était loin d'être évidente à cause d'une antipathie historique aigüe entre Juifs et Samaritains. Pour passer du Nord vers le Sud d'Israël, le Juif pieux de l'époque faisait d'habitude un large détour en traversant le Jourdain pour éviter de traverser la Samarie. Un préjugé tenace accusait les Samaritains d'une origine mais également d'une religion mélangées (« Ainsi ils craignaient le SEIGNEUR (YHWH), mais ils servaient aussi leurs propres dieux, selon la règle des nations d'où on les avait exilés », 2 Rois 17 :33). L'évangile de Jean constate par conséquent : « Les Juifs, en effet, ne veulent rien avoir de commun avec les Samaritains », Jean 4 :9b.

 Malgré l'exemple significatif de Jésus qui surmonte résolument ces barrières (cf. p.ex. sa rencontre avec la Samaritaine, Jean 4, ainsi que sa parabole du bon Samaritain, Luc 10 :30 sv), il paraît significatif que l'initiative de l'évangélisation de la Samarie émane d'un juif helléniste, qui a déjà dû confronter sa religion à une autre culture. Les apôtres (juifs d'Israël) vont d'ailleurs se sentir obligés d'envoyer une mission (de contrôle ?) à Samarie (Actes 8 :14).

Parlons-en

- Essayez de vous mettre à la place de ces chrétiens persécutés, obligés de partir par monts et par vaux... L'évangile/votre foi vous aideraient-ils à faire face ? Si oui, quels éléments vous soutiendraient plus particulièrement ? Cela vous semblerait-il évident/facile de partager votre foi **sur la route de l'exil** ?
- Samaritains : tellement proches, même au niveau de la foi (même Torah, adoration du même Dieu,...) et pourtant **préjugés et barrières** quasi insurmontables... Est-ce un phénomène encore actuel ? Quel regard portez-vous sur les croyants membres d'une autre église ? Comment créer des ponts pour surmonter ce qui sépare ? Quelles leçons tirer de l'attitude de Jésus face aux Samaritains ?
-  Les Juifs d'Israël étaient relativement isolationnistes et convaincus de leur supériorité, les hellénistes par contre avaient dû s'adapter à la culture hôte (ils parlaient grec et lisaient même la Torah dans sa traduction grecque) et étaient forcément influencés un minimum par cette culture. Pensez-vous que de ce fait les hellénistes étaient mieux placés pour évangéliser les Samaritains ? Pourquoi ? Est-ce que la capacité d'**adaptation à d'autres cultures** est importante aujourd'hui, dans la société, à l'église, dans le cadre de l'évangélisation,... ?

Jusqu'aux extrémités de la terre

La frontière de la Samarie étant franchie, restait maintenant à réaliser l'ouverture globale dont parlait Jésus : « **vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et en Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.** », Actes 1:8. L'apôtre Paul y a bien évidemment beaucoup contribué. Mais aussi loin que l'ont porté ses voyages missionnaires, il est resté dans les confins de l'empire romain de l'époque. L'ouverture de l'évangile au monde romain était une étape cruciale et délicate : ils étaient non seulement païens, mais également ennemis du peuple juif, occupant la terre d'Israël. Ils

prendront d'ailleurs le relais des Juifs en persécutant les chrétiens. L'épisode de la conversion de Corneille relate l'ouverture des chrétiens vers les Romains (cf. le thème de la semaine passée). Le livre des Actes ne donne pas vraiment d'exemple concret de la proclamation de l'évangile jusqu'aux extrémités de la terre. Excepté le récit de la rencontre de Philippe avec un eunuque Ethiopien, suivie par la conversion et le baptême de celui-ci.

« 26 L'ange du Seigneur dit à Philippe : Va vers le sud, sur le chemin qui descend de Jérusalem à Gaza, dans le désert. 27 Il se leva et partit. Or un Ethiopien, un eunuque, haut fonctionnaire de Candace, la reine des Ethiopiens, et responsable de tous ses trésors, était venu à Jérusalem pour adorer 28 et il s'en retournait, assis sur son char, en lisant à haute voix le Prophète Esaïe. ... », Actes 8 :26-28.

Quelques explications s'imposent pour bien comprendre l'importance de cette histoire :

- 📖 Un **Ethiopien** – en grec litt. 'brûlé par le soleil'. L'Ethiopie de la Bible (dans l'AT 'le pays de Kush') ne correspond pas à l'Ethiopie actuelle, mais à l'antique royaume de Méroé situé en Nubie, au sud de l'Egypte, dans le nord de l'actuel Soudan. Homère situait ce pays « aux extrémités du monde ». 📖 Méroé était synonyme d'une brillante civilisation qui a connu son âge d'or au 1^{er} siècle avec JC. Les historiens antiques et les découvertes archéologiques attestent de la grandeur de l'Ethiopie – Méroé.
- 📖 **Candace** : cette appellation vient du méroïtique 'kantake' et correspond au titre désignant les reines de Méroé. Il s'agit de l'équivalent de 'pharaon' chez les Egyptiens. La plus connue des Candaces du nom de Amanishakhéto n'hésitait pas à s'attaquer à l'Egypte et à l'empire romain...
- 📖 Un **eunuque** – en grec litt. 'gardien du lit'. L'eunuque était un homme impuissant, soit de nature, soit par castration, et était de ce fait un homme de confiance, gardien du harem royal. Cette confiance accordée pouvait s'étendre à de plus amples responsabilités. Le récit précise qu'il en était ainsi pour l'eunuque que Philippe rencontre : il était haut fonctionnaire (grec 'dunastes' indique une fonction d'autorité et de puissance), responsable de tous les trésors de la reine. En plus, l'eunuque était visiblement riche : il se déplaçait en char, conduit par un ou plusieurs serviteurs, pour faire un long voyage (probablement autour de 2.000 km !). Autre détail : il possédait un rouleau du prophète Esaïe, un bien inaccessible au commun des mortels, car rare et très cher.

Voilà donc un homme bien particulier, africain riche et puissant, venu adorer à Jérusalem. La Torah était cependant claire : un eunuque n'avait pas le droit d'accéder au temple ou de devenir prosélyte à part entière (Deut. 22:2). Riche, puissant, intéressé par la Parole de Dieu... mais exclu... !

📖 Parlons-en

- L'eunuque, homme important et considéré, mais **exclu** à cause de sa spécificité sexuelle, mal considérée dans le monde religieux... Et si on actualisait, pouvez-vous citer des exemples de personnes bien intégrées dans la société, mais mal acceptées, voire exclues dans le monde religieux ? A votre avis, y a-t-il des personnes qui n'ont pas leur place dans l'église ? Pourquoi ?
- Déjà dans l'AT, le prophète Esaïe annonce l'**intégration** des exclus dans le peuple de Dieu : « **Que l'étranger qui s'attache au SEIGNEUR ne dise pas : Le SEIGNEUR me séparera de son peuple ! Que l'eunuque ne dise pas : Je suis un arbre sec !** » (Esaïe 56 :3, lisez également les vs. 4 et 5). Comment faire pour passer de l'exclusion à l'intégration ? Comment Jésus s'y est-il pris ? Citez des exemples concrets. Et nous, que pourrions/devrions-nous faire/changer aujourd'hui.

📖 Baptême de l'exclu

On comprend qu'il a fallu l'intervention de l'Esprit pour que Philippe s'approche de cet homme qui avait tout pour ne pas être accepté : un païen, eunuque de surcroît.

« 29 L'Esprit dit à Philippe : Avance et rejoins ce char. 30 Philippe accourut et entendit l'Ethiopien qui lisait le Prophète Esaïe. Il lui dit : Comprends-tu ce que tu lis ? 31 Il répondit : Comment le pourrais-je, si personne ne me guide ? Et il invita Philippe à monter s'asseoir avec lui. 32 Le passage de l'Ecriture qu'il lisait était celui-ci : *Il a été mené comme un mouton à l'abattoir ; et, comme un agneau muet devant celui qui le tond, il n'ouvre pas la bouche. 33 Dans son abaissement, son droit a été enlevé ; et sa génération, qui la racontera ? Car sa vie est enlevée de la terre.* 34 L'eunuque demanda à Philippe : Je te prie, de qui le prophète dit-il cela ? De lui-même ou de quelqu'un d'autre ? 35 Alors

Philippe prit la parole et, commençant par cette Ecriture, il lui annonça la bonne nouvelle de Jésus. » Actes 8 :29-35

La démarche de Philippe pour aider l'eunuque dans sa quête est intéressante : il ne s'impose pas, mais s'approche et pose une question qui laisse l'autre libre de prendre l'initiative : « Comprends-tu ce que tu lis ? » (vs. 30). Il n'hésite pas à accepter l'invitation émanant de l'eunuque, et fait un bout de chemin avec lui (littéralement et spirituellement).

Le texte lu par l'eunuque semble significatif : Esaïe 53 :7,8, qui parle du serviteur souffrant. On devine aisément que l'eunuque s'est senti concerné : « **Qui pourra parler de ses descendants ?** » (Actes 8 :33, Français courant). Voilà quelqu'un qui a été humilié comme lui-même a dû se sentir humilié, et qui a été privé de descendance... Philippe rebondit sur le questionnement pour « **annoncer la bonne nouvelle de Jésus** », qui a accepté de passer par l'humiliation de la mort pour que d'autres puissent vivre pleinement.

📖 « 36 Comme ils continuaient leur chemin, ils arrivèrent à un point d'eau. L'eunuque dit : **Voici de l'eau ; qu'est-ce qui m'empêche de recevoir le baptême ?** 37 38 Il ordonna d'arrêter le char ; tous deux descendirent dans l'eau, Philippe ainsi que l'eunuque, et il le baptisa. » vs 36-38

Le verset 37 manque dans la traduction NBS : « Ce verset manque dans les anciens manuscrits. Il n'apparaît dans les textes que vers la fin du II siècle. Cependant, s'il ne figurait pas dans le manuscrit original, il nous apporte le témoignage de l'Eglise ancienne qui estimait qu'une profession de foi devait obligatoirement précéder le baptême. » (note de Parole Vivante). 📖 D'autres traductions citent le verset : « **Philippe dit : Si tu crois de tout ton cœur, cela est possible. L'eunuque répondit : Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu.** » (LSG).

La question de l'eunuque est significative : dans le judaïsme, l'eunuque qu'il était ne pouvait pas être baptisé comme tout autre prosélyte pour confirmer sa conversion... Mais au vu de l'enseignement et de l'exemple de Jésus, « **qu'est-ce qui m'empêche de recevoir le baptême ?** ». Philippe n'hésite pas une seconde et baptise cet homme exclu jusque-là ! Etonnant si l'on met cet épisode en parallèle avec celui de Corneille, centurion romain qui se convertit et dont le baptême a nécessité qu'une vision divine convainque Pierre à surmonter ses préjugés. Plus tard, la conversion des païens fera l'objet de fortes tensions avec les chrétiens juifs et nécessitera la convocation d'un concile pour que les modalités d'entrée des païens dans l'église soit définies. Quel contraste avec la simplicité du baptême de l'eunuque, après un minimum d'enseignement, sans conditions imposées : il suffisait peut-être de faire confiance en l'Esprit qui avait dirigé Philippe et qui ne manquerait pas de diriger l'eunuque...

📖 « **L'eunuque (...) poursuivait son chemin, tout joyeux** », vs 39.

📖 Parlons-en

- Connaissant le contexte de cet eunuque, comment percevez-vous la façon de procéder de Philippe ? L'exhortation de Paul à Timothée : « **prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non** » (2 Tim. 4:2), implique-t-elle que **le respect et le tact** ne sont pas nécessaires ? Lisez la suite de ce texte de Paul...
- L'eunuque s'est probablement senti concerné très personnellement par le texte qu'il lisait dans Esaïe. Y a-t-il des textes/récits qui provoquent la même réaction en vous ? Est-ce important dans le témoignage de **répondre à des centres d'intérêt et/ou besoins personnels** concrets ?
- 📖 Même en tenant compte de l'intérêt que l'eunuque portait déjà au judaïsme et de son désir d'adorer Dieu, comment réagissez-vous face au très **peu d'enseignement préalable** à son baptême ? Si vous étiez à la place de Philippe, baptiseriez-vous l'eunuque de cette façon ? Aujourd'hui risquons-nous parfois de vouloir passer trop de temps à la catéchèse avant de baptiser ? Considérant ce que le baptême symbolise, à partir de quel moment peut-on baptiser quelqu'un ? Est-ce facile de faire confiance en l'Esprit comme Philippe l'a fait, sachant que l'Esprit continuerait à œuvrer et à diriger ?
- Si on pouvait demander à l'eunuque baptisé quels étaient les raisons de sa **joie**, quelles réponses pensez-vous qu'il donnerait ? Quelles raisons concrètes donneriez-vous pour votre joie d'être chrétien ?